

elle semble due à ce que le lait est, de tous les aliments, le moins irritant, et donnant lieu à la sécrétion du suc gastrique le moins acide. Elle semble due aussi à ce que le lait peut facilement être donné par fractions, de façon à ce que l'estomac ne reste jamais vide; c'est, en effet, au moment de cette vacuité que paraît surtout s'exercer l'action nuisible du suc gastrique sur l'ulcère.—*Gazette des hôpitaux.*

La Grippe ; traitement par le sulfate de quinine.—Ce que nous lissons dans la *Gazette Médicale de Paris*, et que nous avons eu l'occasion de constater à diverses reprises, c'est, ainsi que l'affirme M. le Dr GELLIE, de Bordeaux, dans divers mémoires, que le sulfate de quinine est le médicament spécifique de la grippe. Non seulement il abrège la durée de la maladie, il prévient encore la manifestation de phénomènes infectieux. Le premier mémoire de M. Gellie ne nous avait pas convaincu (*Gazette médic.*, 31 janv. 1891). Au cours de l'épidémie grippale de 1889, les cas abortifs avaient été extrêmement nombreux, et cela sans le concours d'aucune médication. Dans la localité où nous habitons, un millier de malades, le quart environ de la population, avaient payé leur tribut à la maladie régnante. Pas un décès n'était survenu et les guérisons étaient rapides. Dans les grandes villes, au contraire, la mortalité était fortement augmentée. Grâce à l'emploi du sulfate de quinine, à doses massives et répétées, M. Gellie qui pratique à Bordeaux, a guéri en peu de jours tous ses malades. Les praticiens les plus distingués de Bordeaux, médecins des hôpitaux et professeurs de la Faculté, ont obtenu des résultats aussi heureux. Devant les affirmations d'hommes aussi compétents sur l'action spécifique du sulfate de quinine dans la grippe, nous devons reconnaître que les faits que nous avions observés constituent une exception. Ailleurs, le sulfate de quinine, prescrit suivant la méthode du Dr Gellie, a rendu les plus signalés services : la maladie a été enrayer dès son début et les accidents tardifs ont été évités. Nous ne pouvons que nous incliner devant ces faits acquis, appuyés par le témoignage d'hommes de haute valeur.

L'aérophagie hystérique.—M. le docteur BOUVERET décrit, sous ce nom, un symptôme consistant dans un spasme clonique des muscles du pharynx, spasme qui produit des mouvements de déglutition et introduit dans l'estomac une certaine quantité d'air. L'hystérique qui présentait ce symptôme avait ainsi une série de déglutitions et d'éruptions gazeuses. Chaque crise spasmodique durait deux à trois minutes et il y avait de quarante à soixante mouvements par minute. Après un certain nombre de déglutitions, se produisait une éruption de gaz entièrement inodore. L'auscultation permettait, pendant le spasme, de constater un